



La logique singulière du fait divers

Il remplit les colonnes des journaux, les écrans d'information et les romans policiers, mais reste un inconnu. Genre ô combien populaire, le fait divers est paradoxalement longtemps resté un objet d'études dédaigné par le monde de la recherche. Le sujet ne manque pourtant pas d'intérêt comme le montrent les travaux successifs d'Annik Dubied. Maître assistante au sein du Département de sociologie, la jeune chercheuse, qui a déjà publié un *Que sais-je?* (PUF, 1999) et quelques articles scientifiques sur le sujet, reprend aujourd'hui les résultats de sa thèse dans un ouvrage partagé en trois parties principales. Après avoir fait le point sur l'état des savoirs en la matière (partie I) et tenté

de définir aussi précisément que possible ce genre si particulier (partie II), l'auteure y expose le résultat d'une vaste analyse de discours basée sur un corpus d'articles sélectionnés dans la presse européenne (partie III). De cette démonstration convaincante, on retiendra notamment que le fait divers n'existe qu'au travers de sa mise en scène médiatique et qu'il obéit à des règles, des codes et une logique qui lui sont propres. Moment d'anomalie dans l'ordre naturel des choses, il fait ainsi généralement intervenir deux éléments foncièrement antinomiques: c'est l'accident d'autoroute provoqué par un moineau, l'enfant écrasé par son bonhomme de neige ou la grand-mère qui neutralise un voyou (lire également *Campus* n° 60). V.M.

«*Les dits et les scènes du fait divers*», par Annik Dubied, Librairie Droz 2004, 356 p.

Villes de lumière

Qu'ont en commun Berlin, Bruxelles, Venise, Bucarest ou Genève? Comment expliquer la fascination que ces villes exercent sur ceux qui les habitent autant que sur ceux qui les visitent? Sur l'invitation de Bertrand Lévy et Claude Raffestin, respectivement maître d'enseignement et de recherche et professeur honoraire au Département de sociologie, une dizaine d'auteurs d'horizons très divers ont pris la plume pour offrir leur réponse. Romancier, poète, journaliste, universitaire: chacun dresse à sa façon les contours d'une géographie très personnelle, sinon intime. De ce périple aux accents impressionnistes, le lecteur retiendra d'abord les très belles pages que Kenneth White, père de la géopolitique, consacre à Glasgow. A sa suite, le philosophe Hugues Robaye plante ses yeux dans ceux de Bruxelles depuis le train de campagne qui relie son domicile au centre de la capitale. Après Lyon, Venise et Turin, deux textes réunis en fin d'ouvrage évoquent Lisbonne, ville de carte postale écornée où les embruns venus de l'Atlantique le disputent aux

ordures et à la pourriture, ville de lumière où il arrive parfois d'étouffer. Nettement plus près de nous, le parcours genevois de Serge Bimpage fait écho au portrait que Jean-Bernard Racine dresse de Lausanne. Journaliste, le premier invoque Nicolas Bouvier, Blaise Cendrars et John Berger pour peindre la ville du bout du lac sous les traits d'une femme, compagne jalouse et métissée, mais surtout mère exigeante ayant appris à donner sans pour autant jamais «se donner». Géographe, le second traque pour sa part l'insaisissable identité d'une cité dont le principal attrait reste précisément d'avoir si bien su conserver le mystère de ses charmes. V.M.



«*Voyage en ville d'Europe*», par Bertrand Lévy et Claude Raffestin, Metropolis 2004, 318 p.



Réussir ses vieux jours

Conserver son domicile, son autonomie, son estime de soi et sa place dans la société aussi longtemps que possible: ces quelques mots résument bien souvent le défi que représente la vieillesse dans la société actuelle. Dans la plupart des pays européens, entre 14 et 18% de la population ont plus de 65 ans. Et cette proportion devrait augmenter considérablement durant les vingt prochaines années. Pourtant, ce vieillissement progressif

de la population entraîne une révolution sociale qui semble passer inaperçue. Pour pallier cette relative ignorance, une équipe de médecins genevois a rédigé un ouvrage dans lequel ils présentent le concept des «soins communautaires pour les personnes âgées» (SCPA). Destiné aux professionnels de la santé, aux étudiants et aux décideurs politiques, ce livre propose toute une série de solutions concrètes aux problèmes rencontrés par les personnes âgées tels que les douleurs mal contrôlées, la maltraitance, l'alimentation, la

sexualité, l'humanisation des soins, etc. En promouvant entre autres les soins à domicile et des accueils de très courte durée dans les hôpitaux, le concept SCPA cherche à permettre aux aînés de gérer leur santé de manière à pouvoir rester aussi longtemps que possible dans leur environnement. Les bénéfices d'une telle démarche sont de l'ordre non seulement de la santé et du bien-être, mais aussi économique. A.Vs

«*Stratégies pour une vieillesse réussie*», par Charles-Henri Rapin et collaborateurs, publié sous la direction de Jean-Jacques Guillet, 2004, 288 p.